

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BEAUPRÉAU

• Une église du XIX^e siècle classée monument historique • un des plus beaux décors verriers de l'Ouest de la France

L'église Notre-Dame de Beaupréau a été construite de 1857 à 1863 par l'architecte bellopratrain Alfred Tessier dans le style du XIII^e siècle. Elle est classée *Monument Historique* et a l'un des plus beaux décors verriers de l'Ouest de la France, réalisé principalement par le maître-verrier nantais H. Ely à partir de 1875, puis les Angevins G. Merklen en 1922, R. Desjardins en 1932 et M. Bordereau en 1937, 1943 et 1946.

Le visiteur reconnaîtra facilement les scènes d'Histoire sainte et les saints représentés sur les vitraux du chœur, des bas-côtés et de la chapelle à gauche de l'entrée (consacrés à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; les principaux monuments de Beaupréau sont représentés sur le vitrail de 1946). Mentionnons néanmoins le médaillon de celui du bas-côté droit (2^e fenêtre)



sur les grands docteurs : saint Athanase (il écrit sur la pierre le mot de Nicée, 325 : $\delta\mu\omicron\upsilon\beta\omicron\sigma\tau\omicron\nu$: consubstantiel) sous la figure de Mgr Freppel, en-dessous à sa table de travail (un volume au sol : « Université d'Angers » qu'il a fondée en 1875), saint Hilaire (le dogme de l'infaillibilité pontificale) sous les traits de Mgr Pie, son successeur sur le siège de Poitiers, qui, dans le tableau en-dessous, le prêche au concile du Vatican (1870) devant Pie IX, « Mgr Dupanloup écoute d'une façon ennuyée, Mgr Freppel

sourit malicieusement ».

(*Semaine religieuse d'Angers*, 11 mars 1894, p. 283-284).

Les grandes verrières de la nef illustrent l'histoire de l'Église et de la France, sa fille aînée, dont les nombreux héros sont juxtaposés aux grandes figures de Beaupréau : ses curés et la famille de Civrac.

CÔTÉ GAUCHE, de l'entrée vers le chœur :

1 - Monsieur Mongazon (1761-1839).

Sous le portrait en médaillon de la maréchale d'Aubeterre, la protectrice de ses œuvres, « la sainte et douce figure de M. Mongazon, le restaurateur des études, le père du clergé, ouvrant son collègue [le petit séminaire]

lui-même, à quelques pas de l'église, et communiquant à l'Anjou tout entier son zèle de fondateur et sa fécondité. » Au centre M. Mongazon entouré de ses élèves, fils de paysans vendéens (c'est la reproduction d'une gravure).

- Médaillons du haut : deux scènes de la Révolution, quand il était prêtre réfractaire pourchassé par l'armée républicaine :

« Un jour il se trouvait à la ferme de la Gastine ... Une neige abondante était tombée pendant la nuit ; tout à coup retentit le cri des Bleus ! Où fuir ? Les pas resteront malgré tout empreints sur la neige et la retraite du fugitif sera faci-

lement découverte.



Mais ces surprises si fréquentes ont aguéri jusqu'aux enfants et les prennent rarement au dépourvu. Sauvez-vous ! lui dit une petite bergère, je mènerai mes moutons sur vos pas, et, à la grâce de Dieu ! Dieu se mit bien volontiers du côté de la petite bergère et de son courageux ministre. »

« Une autre fois M. Mongazon s'était réfugié au milieu de l'étang de la Junière qui, à cette époque, était couvert de grands joncs appelés rouches. Il y avait

une planche pour passer les endroits les moins agréables dont son refuge était entouré. Sa planche retirée, à moins d'une trahison, il pouvait se croire entièrement à l'abri. Ce jour-là, pourtant, les Républicains se rapprochèrent tellement que le saint prêtre crut, un moment, que



c'en était fait de lui et éprouva un léger frisson. Mais il se recommanda à la Sainte Vierge et le bruit ne tarda pas à s'éloigner ; il en fut quitte pour quelques distractions bien involontaires dans la récitation de son bréviaire qu'il avait commencée. » Quand ses restes furent transférés d'Angers au collège de Beaupréau, en 1866, le curé de la



paroisse fit environner son catafalque avec des joncs historiques de la Junière qui l'avaient si souvent caché. « Cette glorieuse couronne de joncs, en rappelant les dangers passés courus par le saint prêtre et la préservation dont il avait été l'objet, semblait montrer à tous cette autre digne couronne que, depuis longtemps, Dieu réservait au fidèle serviteur qui avait tant combattu et travaillé pour sa gloire. »

- Tableaux du bas : les successeurs de M. Mongazon dans la cure de Beaupréau : M. Lebreton (1803-1881), curé de 1842 à 1873, consacre la nouvelle église à la Sainte Vierge ; M. Dubois (1780-1853), associé dès 1799 à M. Mongazon pour la restauration du clergé angevin, fait le catéchisme aux enfants ; M. Guimier (1829-1899), curé depuis 1873, parrain de la cloche Henriette Louise Gabrielle Angélique.

(*L'Ami de la Religion*, t. 161, p. 660 - *Semaine religieuse d'Angers*, 29 mai 1881, p. 412 ; 21 juillet 1889, p. 718 et 720-722 ; 29 janvier 1899, p. 141-144 - *Ordo du diocèse d'Angers*)

2 - Jeanne d'Arc. Vitrail de 1901

- Médaillons du haut : la famille de Civrac, bienfaitrice de Beaupréau au XIX^e siècle.



3 - Le Rosaire

- Tableaux du bas : Jean Sobieski chassant les Turcs d'Europe (Vienne 1683) et la bataille de Lépante (7 octobre 1571).



- Médaillons du haut : saint Louis-Marie Grignon de Montfort et saint François-Xavier.

(*Semaine religieuse d'Angers*, 20 octobre 1895, p. 1092)



4 - Les Croisades. Vitrail de 1895

- Saint Bernard exhorte les hommes, les princes couronnés à ses côtés.

- Tableaux du bas : le pape accordant une indulgence plénière aux croisés, Godefroy de Bouillon parcourant les rues en portant la croix, entrée des croisés à Jérusalem.

5 - Clovis et les origines de la monarchie française

- « Avec le Roi la France sort du baptistère de Reims ; autour de lui sont les leudes (la haute aristocratie) et les princes francs jurant fidélité à Dieu et préparant à la France devenue chrétienne des siècles de gloire, *gesta Dei per Francos*. »

- Médaillon du haut : Henri V (comte de Chambord), la continuité de la race royale.



(*Semaine religieuse d'Angers*, 6 février 1898, p. 155)



CÔTÉ DROIT, du chœur vers l'entrée :

6 - Charlemagne.

- « Le grand Empereur, défenseur de l'Église et de la Papauté, sacré dans Rome Empereur d'Occident par le Pape Léon III ; il est à cheval, la couronne de fer sur la tête, tenant de son bras puissant la main de justice. Roland et Olivier ... ont saisi pour le maintenir la bride de son cheval. »

- Tableaux du bas : Alcuin, Roland de Roncevaux, le couronnement de Charlemagne.

- Médaillons du haut : au centre Mgr Freppel.

(Semaine religieuse d'Angers, 6 février

1898, p. 155).

7 - Saint Louis

- Au-dessus de sa couronne, deux allégories, la Force et la Foi.

- Tableaux du bas : Saint Louis à Vincennes, dans sa prison de Mansourah, adorant la Couronne d'épines.



- Médaillons du haut : Blanche de Castille entourée de saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure.

8 - Pie IX proclame le dogme de l'Infaillibilité pontificale (1870).

- Tableaux du bas : les sanctuaires angevins du Marillais et des Gardes.

- Médaillons du haut : le cardinal

Pie, Louis Veuillot et dom Guéranger, auteur de *La Monarchie pontificale*.

(Semaine religieuse d'Angers, 20 octobre 1895, p. 1092)

9 - Le Sacré-Cœur.

- La bataille de Patay (2 décembre 1870), les Zouaves pontificaux-Volontaires de l'Ouest.



- En haut : à gauche la France couronnée et revêtue du manteau fleurdelysé offre la basilique de Montmartre au Sacré-Cœur ; au milieu l'apparition de NSJC à sainte Marguerite-Marie ; à droite le vœu de Louis XVI au Sacré-Cœur.



- Tableaux du bas : apparition de Notre-Dame de Lourdes au général de Sonis ; M. Dupont, "le saint homme de Tours", remettant la bannière du Sacré-Cœur aux Zouaves pontificaux ; le général de Charette tombant dans les bras de l'un de ses soldats.

- Médaillons du haut : deux héros de la défense des États de l'Église contre l'invasion piémontaise en 1860 : Théodore de Quatrebarbes, gouverneur d'Ancône pendant le siège, et le général de La Moricière, commandant les troupes pontificales à la bataille de Castelfidardo ; à droite le général de Sonis qui commandait à Loigny.



Théodore de Quatrebarbes

10 - La guerre de Vendée.

- Les généraux vendéens, d'après les tableaux commandés par



Louis XVIII et exposés aujourd'hui au musée de Cholet : d'Elbée et Bonchamps, Cathelineau, La Rochejaquelein et Lescure.

- Médaillons du haut : Charette, le comte de Civrac (qui était avec Jacques-Joseph Cathelineau quand celui-ci a été assassiné par les soldats de Louis-Philippe en 1832) et Stofflet (d'après la gravure « Au profit des Vendéens », puisque ce général ne fait pas partie de la série des tableaux) : « les portraits des chefs vendéens rappellent les nouveaux Machabées, ces défenseurs héroïques de la foi ; combattant pour leurs autels, le Sacré-Cœur sur la poitrine et le chapelet à la ceinture, par l'arme de la prière qui viendra si souvent dans leurs mains vaillantes remplacer l'arme du combat. »

- Tableaux du bas : Stofflet braquant la Marie-Jeanne au château de Beaupréau ; un paysan du Bocage, agenouillé devant l'autel de la Vierge, implore pour lui et pour ses armes sa puissante protection (c'est la reproduction d'une gravure de la Restauration) ; le monument de Bonchamps à Saint-Florent-le-Vieil rappelle la générosité avec laquelle

les Vendéens appliquent les lois de la guerre et traitent leurs prisonniers. (*Semaine religieuse d'Angers*, 21 juillet 1889, p. 718-720)

Nous terminons cette visite des vitraux par la chapelle à droite de l'entrée avec le Bienheureux Noël Pinot, martyr emblématique de l'Église angevine pendant la Révolution, qui vient d'être béatifié (1926) quand le vitrail est posé ; dans la scène principale, il monte à l'échafaud sur la place du Ralliement, à Angers, le 21 février 1794 ; le tableau de droite le montre sortant du château de Beaupréau où il a été incarcéré en 1791 (A. Crosnier, *Le Bienheureux Noël Pinot*, Paris, Beauchesne, 1926, p. 127-137 et ill. H.T. p. 156). Le médaillon du vitrail de la guerre de 1914-18 réalisé en 1922 représente sainte Jeanne d'Arc qui venait d'être canonisée (1920).

Wilfrid Paquiel

BIBLIOGRAPHIE

Beaupréau. L'église Notre-Dame (Municipalité de Beaupréau, textes de la Conservation départementale des Antiquités et Objets d'Art. Beaupréau, imprimerie du Pré-Archer, 1987. 24 p., ill.)

